

**Marcel Aymé** est né à Joigny le 29 mars 1902 et mort à Paris le 14 octobre 1967. Auteur de deux essais, dix-sept romans (dont *La jument verte*), plusieurs dizaines de nouvelles (dont *Le Passe-muraille*), une dizaine de pièces de théâtre, plus de cent soixante articles et des contes ainsi que des scénarios pour le cinéma. Très critiqué à son époque, même pour ses textes les plus inoffensifs comme *Les Contes du chat perché*, c'est surtout son public qui assurera sa popularité. Son enfance à la campagne va inspirer plusieurs de ses récits, comme ce conte intitulé « Le problème ». Il est tiré des "*Contes du chat perché*" (publiés entre 1934 et 1946) que Marcel Aymé dit avoir écrit pour les enfants de 4 à 75 ans.

Dans une France des campagnes, deux fillettes ont comme devoir un difficile problème de mathématiques à traiter. Cette histoire est une satire et illustre le fait que certains problèmes n'ont rien à voir avec la

vraie vie mais sont posés de telle sorte qu'on pourrait les en croire tirés.

Ayant posé un tel exercice (dit problème, car au sens plus large du terme, il devient vraiment un "problème" pour tout le monde : enfants, parents, animaux ...) la maîtresse finit débordée par la situation, et même, au final, désavouée par l'Inspecteur en personne !

*Voici l'histoire en extraits :*

Les parents posèrent leurs outils contre le mur et, poussant la porte, s'arrêtèrent au seuil de la cuisine. Assises l'une à côté de l'autre, en face de leurs cahiers de brouillons, Delphine et Marinette leur tournaient le dos. Elles suçaient le bout de leur porte-plume et leurs jambes se balançaient sous la table.

—Alors ? demandèrent les parents. Il est fait, ce problème ?

Les petites devinrent rouges. Elles ôtèrent les porte-plume de leur bouche.

—Pas encore, répondit Delphine avec une pauvre voix. Il est difficile. La maîtresse nous avait prévenues.

—Du moment que la maîtresse vous l'a donné, c'est que vous pouvez le faire. Mais avec vous, c'est toujours la même chose. Pour m'amuser, jamais en retard, mais pour travailler, plus personne et pas plus de tête que mes sabots. Il va pourtant falloir que ça change. Regardez-moi ces deux grandes bêtes de dix ans. Ne pas pouvoir faire un problème.

—Il y a déjà deux heures qu'on cherche, dit Marinette.

—Eh bien ! Vous cherchez encore. Vous y passerez votre jeudi après-midi, mais il faut que le problème soit fait ce soir. Et si jamais il n'est pas fait, ah ! s'il n'est pas fait ! Tenez, j'aime autant ne pas penser à ce qui pourrait vous arriver.

(...)

Le chien vint se planter entre leurs deux chaises et, posant ses deux pattes de devant sur la table, leur passa plusieurs fois sa langue sur les joues.

—Est-ce qu'il est vraiment si difficile, ce problème ?

—S'il est difficile ! Soupira Marinette. C'est bien simple. On n'y comprend rien.

—Si je savais de quoi il s'agit, dit le chien, j'aurais peut-être une idée.

—Je vais te lire l'énoncé, proposa Delphine. «Les bois de la commune ont une étendue de seize hectares. Sachant qu'un are est planté de trois chênes, de deux hêtres et d'un bouleau, combien les bois de la commune contiennent-ils d'arbres de chaque espèce ?».

—Je suis de votre avis, dit le chien, ce n'est pas un problème facile. Et d'abord, qu'est-ce que c'est qu'un hectare ?

—On ne sait pas très bien, dit Delphine qui, étant l'aînée des petites, était aussi la plus savante.

(...)

—Ne vous découragez pas. Le problème a beau être difficile, on en viendra à bout. Je vais réunir toutes les bêtes de la maison. À nous tous, on finira bien par trouver la solution.

(...)

—C'est trop difficile, disaient les bêtes. Ce n'est pas un problème pour nous. On n'y comprend rien.

—Ce n'est pas sérieux, s'écria le chien. Vous n'allez pas laisser les petites dans l'embarras.

Réfléchissez encore.

(...)

—Voyons, laissez-la parler, dit le chien. Silence, cochon, et vous les vaches, silence aussi. Alors, qu'est-ce que tu as trouvé ?

—Je vous répète que c'est très simple, répondit la petite poule blanche, et je m'étonne que personne n'y ait pensé. Les bois de la commune sont tout près d'ici. Le seul moyen de savoir combien il y a de chênes, de hêtres et de bouleaux, c'est d'aller les compter. À nous tous, je suis sûre qu'il ne nous faudra pas plus d'une heure pour en venir à bout.

—Ça, par exemple ! s'écria le chien.

(...)

Delphine et Marinette, suivies de toutes les bêtes de la ferme, traversèrent la route et gagnèrent la forêt. Là, il fallut d'abord apprendre à chacun à reconnaître un chêne, un hêtre, un bouleau. Les bois de la commune furent ensuite partagés en autant de tranches qu'il y avait de bêtes, c'est-à-dire quarante-deux (sans compter les poussins, les oisons, les chatons et les porcelets, auxquels on confia le soin de compter les fraisiers et les pieds de muguet).

(...)

Lorsque le cheval eut fini de réciter l'énoncé, le sanglier appela un écureuil qui venait de sauter sur la plus basse branche d'un hêtre.

—Occupe-toi tout de suite de savoir combien il y a de chênes, de hêtres et de bouleaux dans les bois de la commune, lui dit-il. Je t'attends ici. L'écureuil disparut aussitôt dans les hautes branches. Il allait avertir les autres écureuils et avant un quart d'heure, affirmait le sanglier, il rapporterait la réponse.

(...)

Suivies des autres bêtes de la ferme, Delphine et Marinette venaient chercher les chiffres que devaient fournir le cochon. Il ne restait plus à faire que des additions. Quelques minutes plus tard, Delphine annonçait :

—Dans les bois de la commune, il y a trois mille neuf cent dix-huit chênes, douze cent quatorze hêtres et treize cent deux bouleaux.

—C'est ce que je pensais, dit le cochon.

Delphine remercia les bêtes d'avoir si bien travaillé et particulièrement la petite poule blanche qui avait compris le problème et trouvé la solution.

(...)

—Ce n'est pas pour vous contrarier, dit le chien au bout d'un moment, mais le soleil commence à baisser. Les parents vont bientôt rentrer et s'ils ne trouvent personne à la ferme, ils pourraient bien n'être plus de bonne humeur. Comme on se disposait à partir, un groupe d'écureuils apparut sur la plus basse branche d'un hêtre et l'un d'eux dit au sanglier :

—Dans les bois de la commune, il y a trois mille neuf cent dix-huit chênes, douze cent quatorze hêtres et treize cent deux bouleaux. Les chiffres de l'écureuil étaient les mêmes que ceux des petites et le sanglier s'en réjouit.

—C'est la preuve que vous ne vous êtes pas trompées. Demain, la maîtresse vous donnera une bonne note. Ah! je voudrais bien être là quand elle vous complimentera. Moi qui aimerais tant voir une école.

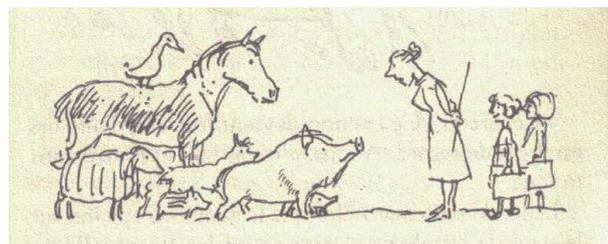
—Venez donc demain matin, proposèrent les petites. La maîtresse n'est pas très méchante. Elle vous laissera entrer en classe.

(...)

Le lendemain matin, lorsque la maîtresse apparut sur le seuil de l'école pour faire entrer les élèves, elle ne s'étonna pas de voir dans la cour un cheval, un chien, un cochon et une petite poule blanche. Il n'était pas rare qu'une bête de la ferme voisine vînt s'égarer par là. Ce qui ne manqua pas de la surprendre et de l'effrayer, ce fut l'arrivée d'un sanglier débouchant soudain d'une haie où il se tenait caché. Peut-être eût-elle crié et appelé au secours si Delphine et Marinette ne l'avaient aussitôt rassurée.

—Mademoiselle, n'ayez pas peur. On le connaît. C'est un sanglier très gentil.

(...)



—Voyons, dit-elle en passant au tableau, reprenons l'énoncé. Les bois de la commune ont une étendue de seize hectares...Ayant expliqué aux élèves comment il fallait raisonner, elle fit les opérations au tableau et déclara :

—Les bois de la commune contiennent donc quatre mille huit cents chênes, trois mille deux cents hêtres et seize cents bouleaux. Par conséquent, Delphine et Marinette se sont trompées. Elles auront une mauvaise note.

(...)

—J'étais là, dit le sanglier. Les arbres ont été comptés deux fois. La maîtresse essaya de faire comprendre aux bêtes que les bois de la commune, dont il était question dans l'énoncé, ne correspondaient à rien de réel, mais la petite poule blanche se fâcha et ses compagnons commençaient à être de mauvaise humeur. « Si l'on ne pouvait se fier à l'énoncé, disaient-ils, le problème lui-même n'avait plus aucun sens. » La maîtresse leur déclara qu'ils étaient stupides. Rouge de colère, elle se disposait à mettre une mauvaise note aux deux petites lorsqu'un inspecteur d'académie entra dans la classe. D'abord, il s'étonna d'y voir un cheval, un chien, une poule, un cochon et surtout un sanglier.

—Enfin, dit-il, admettons. De quoi parliez-vous ?

—Monsieur l'Inspecteur, déclara la petite poule blanche, la maîtresse a donné avant-hier aux élèves un problème dont voici l'énoncé : les bois de la commune ont une étendue de seize hectares... Lorsqu'il fut informé, l'inspecteur n'hésita pas à donner entièrement raison à la petite poule blanche. Pour commencer, il obligea la maîtresse à mettre une très bonne note sur les cahiers des deux petites et à effacer les zéros de conduite du cochon et du sanglier. « Les bois de la commune sont les bois de la commune, dit-il, c'est indiscutable. ». Il fut si content des bêtes qu'il fit remettre à chacune un bon point et à la petite poule blanche, qui avait si bien raisonné, la croix d'honneur. Delphine et Marinette rentrèrent à la maison, le cœur léger. En voyant qu'elles avaient de très bonnes notes, les parents furent heureux et fiers (ils crurent aussi que les bons points du chien, du cheval, de la petite poule blanche et du cochon avaient été décernés aux deux petites). Pour les récompenser, ils leur achetèrent des plumiers neufs.

